



**Mohamed Bakkour.- *At-tārīkh wa al muarrikhūn al maghāriba fī marḥalat al ḥimaya. Dirāsa fi taḥawwulāt at-tadwīne at-tārīkhī* (Tanger: Maison Al-Ihya d'édition et de distribution, 2023), 634.**

محمد بكور.- التاريخ والمؤرخون المغاربة في مرحلة الحماية. دراسة في تحولات التدوين التاريخي (طنجة: دار الإحياء للنشر والتوزيع، 2023)، 634 ص.

Un jeune chercheur, prometteur, Mohamed Bakkour, vient de publier en arabe sa thèse de doctorat, dans les éditions Al-Ihya à Tanger, sous le titre: *Histoire et historiens marocains pendant le protectorat. Etude sur l'évolution de l'historiographie*. Un gros livre de 634 pages, bien écrit, solidement étayé par des sources et des ouvrages en langues arabe et européennes. Un exercice historiographique bien rodé, semble-t-il, puisque l'auteur avait publié, en 2016 en collaboration avec Khalid Tahtah, un livre quelque peu similaire: *Historiens marocains à l'époque contemporaine (deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle et première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle)*.

D'emblée, l'auteur place son étude sous le signe de la culture, dans le sens où l'écriture de l'histoire, dans ce contexte du début du XX<sup>ème</sup> siècle marqué par l'hégémonie occidentale, annonçant véritablement une tutelle impérialiste imminente, est restée étroitement liée à un mouvement culturel visant à affirmer une identité orientale et islamique, avec un arrière-plan réformateur certes, mais fidèle aux anciens procédés de compilation et d'appréhension des événements du passé. D'autre part, elle s'est attachée à une mémoire nationale fière des "exploits des ancêtres, considérés comme fondement solide pour l'édification de l'avenir." D'où, bien entendu, ce démarquage, dépourvu de toute ambiguïté, par rapport à l'historiographie européenne imprégnée déjà d'une approche méthodique et positiviste. Ceci étant, le livre s'efforce à exposer le bilan de l'historiographie marocaine durant une période allant de 1912 à 1956, et à explorer ses origines culturelles et sociales qui constituent, selon l'auteur, "des piliers permettant l'analyse des modes de production historiographique et de ses courants."

Mohamed Bakkour a structuré son travail autour de cinq chapitres, répartis en deux parties, avec à la clé une introduction, et surtout un chapitre introductif dense et instructif, mettant le lecteur dans l'ambiance historiographique médiévale, si l'on comprend les choses dans l'optique d'un long Moyen Age encore visible à la veille du Protectorat, à savoir les écrits produits par les chroniqueurs de l'ère mérinide, saâdide et alaouite, incluant même l'*Istiqsa* du grand Ahmed Ibn Khalid An-Naciri dans ce schéma préliminaire. L'auteur considère, d'ailleurs, qu'avec le corpus d'An-Naciri "l'historiographie marocaine avait repris certaines de ses traditions médiévales au temps de sa grandeur mérinide."

La première partie est divisée en trois chapitres. Elle traite des historiens: leurs cultures, leurs générations, leurs appartenances géographiques et leurs catégories. L'auteur distingue en effet "les grands historiens" (notamment Abderrahmane Ibn Zaydane, Mohamed Daoud, Mokhtar Es-Soussi) des "petits," amateurs, dirions-nous, bien que la formation des uns et des autres est restée la même, prenant sa source dans les mosquées, les bibliothèques privées et les salons littéraires. Entre eux, se situent des "historiens secondaires," qualifiés ainsi par rapport au "volume de production" et au "degré d'intérêt porté à l'historiographie," qui ne sont autres que les *fouqaha-s* et les nationalistes, qui ont animé, de par leur présence sociale et politique, la scène culturelle marocaine.

Malgré le fait que ces "grands historiens," selon l'appréciation de l'auteur, ont manqué d'ambition pour écrire une histoire de synthèse, tentée pourtant par leur prédécesseur, An-Naciri, et se sont contentés d'une vision à caractère local (histoire de la ville de Meknès pour Ibn Zaydane, histoire de la ville de Tétouan pour Mohamed Daoud, histoire de la région du Souss pour Mokhtar Es-Soussi), leur apport n'est nullement négligeable, si l'on prend en considération la solidité de leur compilation, compte tenu des documents, des chroniques, des textes hagiographiques et des témoignages oraux répertoriés et exploités pour la mise en valeur d'une histoire monographique longtemps considérée comme une étape incontournable dans le processus historiographique marocain.

La seconde partie, elle, est consacrée à l'historiographie proprement dite: ses caractéristiques, ses objets, ses contraintes. Dans une ambiance pré-universitaire où la production historiographique était le fait d'efforts individuels et autodidactes, quant à l'élaboration des sources, leur publication et leur diffusion, les écrits sont restés généralement confinés dans une acception micro-historique et traditionaliste. "A une exception près, précise l'auteur, la plupart des historiens étaient des *fouqaha-s*," dont la formation ne sortait guère de l'enseignement hérité du passé, à savoir le *fiqh*, la grammaire, l'hagiographie, et autres savoirs à caractère religieux. Ceci explique à quel point leurs écrits se sont enfermés dans une représentation téléologique. Voici comment Mohamed Daoud comprend l'histoire: "Nous, historiens du Maghreb arabe, devons avancer dans le domaine en tant que réformateurs, car dans cette histoire il y a des leçons, des sermons, des orientations et des conduites."

Le lecteur trouvera, encore, dans cette partie, tout un panel d'objets qui avaient intéressé les historiens pendant le Protectorat, notamment les biographies, les généalogies, les nécrologies, ainsi que les histoires concernant les villes, les mosquées et les écoles coraniques. Toutefois, il n'est sans intérêt de souligner que l'introduction de l'imprimerie à partir de la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle a beaucoup contribué à la publication des grands corpus historiques qui mettent la lumière sur les dynasties du pays. L'exemple le plus retentissant étant ce corpus du XIV<sup>ème</sup> siècle, le *Rawḍ al-Qirṭās* d'Ibn Abi Zar'al Fāssi, annoté et publié en 1936 par Mohamed Hachemi Filali, et favorablement accueilli par la presse égyptienne de l'époque.

Dans cette deuxième partie, si riche il faut le signaler, Mohamed Bekkour s'attaque à la question de la publication, si cruciale à l'ère coloniale, du fait du rôle de la connaissance historique, selon les auteurs de l'époque, dans "la préservation de la mémoire nationale," "la revivification des gloires du passé" et "l'incitation contre l'occupation." L'auteur met en relief cette modernité naissante matérialisée par l'imprimerie, cet outil si motivant pour écrire et diffuser le savoir. C'est ainsi que le livre d'histoire apparaît dans sa structure moderne avec une introduction, des chapitres soigneusement ordonnés et des illustrations.

Une seule remarque néanmoins est à faire par rapport à la nature de ce livre, qui penche plutôt du côté du corpus que de la synthèse. L'auteur aurait pu établir à la fin du travail un index détaillé de noms de personnes et de lieux pour faciliter la tâche aux chercheurs. Il n'en reste pas moins que le livre est d'une qualité incontestable et d'une utilité capitale pour la communauté historienne.

A partir d'une bibliographie riche et variée, notamment les corpus écrits dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, aussi bien dans la zone sultanienne (zone d'occupation française) que dans la zone khalifienne (zone d'occupation espagnole), et moyennant un outillage d'analyse rigoureux et une objectivité exemplaire, Mohamed Bekkour est parvenu à construire son objet d'étude et à reconstituer les conditions culturelles et sociales qui ont orienté les manières d'écrire et de produire les textes pendant le protectorat, des textes à caractère traditionnel, certes du point de vue historiographique, mais d'une valeur littéraire certaine. L'histoire, bien qu'on ait souvent tendance à l'oublier, est une discipline qui appartient plus aux lettres qu'aux sciences, malgré les efforts consentis, dans différentes universités de par le monde depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, pour qu'elle puisse acquérir un statut de scientificité. Faut-il s'en étonner?

**Mohamed Houbaida**  
Université Ibn Tofail, Kénitra  
Maroc